

L'ingénierie sociale des Imbéciles vue par Giovanni Papini

FABRIZIO TRIBUZIO-BUGATTI 📅 mercredi 7 février 2024 00:00

Giovanni Papini était un écrivain italien de la première moitié du XXe siècle, dont l'œuvre majeure est sans conteste *Gog*, un roman psychanalytique publié en 1931 alors que le genre était très en vogue et dont *La conscience de Zeno* d'Italo Svevo est le plus connu de tous. Entretien des rapports équivoques avec le fascisme, farouchement antinazi, Papini prononça un discours humaniste à la conférence de l'Union européenne des écrivains à Weimar en 1942, tranchant avec le climat intellectuel de l'époque. *Les Imbéciles* est une compilation de textes réunis en 1931, où il s'attaqua à un inépuisable sujet de polémique qu'est le crétinisme social. On le trouve en France publié aux éditions Allia.

« *La grande machine du monde humain ne possède pas de mécanismes plus actifs et plus universels que les idiots* », pourra ainsi lire le lecteur parmi les nombreuses autres saillies qui parsèment les quelques cinquante pages de l'ouvrage, sans qu'il ne soit d'ailleurs vraiment donné l'occasion de contredire l'auteur. Ce serait toutefois se contenter d'une lecture superficielle que de prêter à Papini un ton polémique bête et méchant qui ne consisterait qu'à taper sur les doigts de la bonne société sans saisir l'ingénierie sociale qui est au cœur de sa critique. Les « imbéciles » qu'il cible se caractérisent en effet par des traits que le lecteur du XXIe siècle ne sera pas en peine de reconnaître.

“ Les idées courantes énoncées par le stupide ne sont que lieux communs, c'est pourquoi elles sont approuvées par ses semblables qui sont légion. ”

L'imbécile papinien, appelons-le ainsi, est avant tout un mondain, un fréquenteur de salons assidu qu'il imagine le centre de gravité de l'univers alors qu'il s'agit de celui de son propre nombril, et enfin un conformiste qui considère les idées les plus convenues comme les plus subversives. Comme Papini l'écrit avec un brillant sens de la formule : « *Les idées courantes énoncées par le stupide ne sont que lieux communs, c'est pourquoi elles sont approuvées par ses semblables qui sont légion.* » En bref, il avait presque décrit l'effet Dunning-Kruger bien avant les psychologues éponymes, encore que l'imbécile papinien n'a pas de compétence particulière à surestimer. C'est son narcissisme social qu'il exalte en premier lieu, mais il reste avant tout un idiot intégral.

Le nombre est justement la qualité première de l'imbécile, « *où qu'il aille, [il est] parmi ses pairs, parmi ses frères et ses compagnons. Il est, par esprit naturel de corps, aidé et protégé* », insiste Papini. Il s'épanouit comme un animal social optimal où l'art de la conversation qu'il maîtrise lui permet de briller en soirée sans n'avoir pourtant rien d'intéressant ou d'intelligent à dire. Ce que l'on saisit surtout, c'est que l'imbécile jouit de cette position qui fait passer pour gênant, sinon pour ridicule, l'innocent qui le pointera du doigt comme celui qui, dans la fable s'exclame auprès de son père « le roi est nu ! » avant de se faire rabrouer pour avoir énoncé une évidence que nul ne veut reconnaître. « *Placez un grand esprit dans un groupe d'idiots, et il sera, le plus souvent, détesté, raillé ou du moins incompris. Sa grandeur ne lui servira qu'à souffrir, à se taire ou à revêtir le masque de l'idiot.* »

“ Vous êtes morts à l'intelligence comme moi je suis mort à l'imbécillité.

”

L'intellectuel, ou tout du moins l'homme suffisamment intelligent pour se rendre compte de la supercherie, sera irrémédiablement rejeté et devra ainsi « *affronter tous les médiocres qui détestent instinctivement toute forme de supériorité* », puisque « *le génie possède le terrible défaut de s'opposer aux*

opinions dominantes et de vouloir bouleverser, justement par la pensée, l'avis du plus grand nombre. » C'est peut-être là le tragi-comique de la situation : laisser l'imbécile dominer la société alors que cette dernière est parfaitement lucide sur cet état de fait, parce qu'il serait inconvenant de vouloir mettre un terme à cette hégémonie qui a fleuri grâce au laisser-aller, laisser-faire des autres. Le narcissisme social de l'imbécile ne s'épanouirait donc que grâce à la fainéantise sociale des autres pour lesquels la méritocratie est quelque chose de trop exigeant pour qu'on s'y essaie.

Et les génies et intellectuels en tout genre justement, pourquoi ne réagissent-ils pas ? Comme le relève justement Papini, parce qu'ils ont la terrible faiblesse d'être intellectuellement honnêtes. *« Ceux-ci doivent lutter contre eux-mêmes »*, comme nous le disions plus haut. La recherche de la vérité — philosophique ou scientifique — est le moteur de l'intellectuel qui est désintéressé tandis que l'imbécile, bien au contraire, est quelqu'un de très intéressé et indifférent à la manifestation de la vérité. La seule émulation qu'il cherche, c'est celle des siens nous affirme Papini : *« ceci explique pourquoi les œuvres et les gestes des imbéciles sont aussi fortement sollicités et admirés. Ceux qui les jugent sont, pour la plupart, de la même envergure et partagent les mêmes goûts. Ils approuvent avec enthousiasme les choses faites ou dites par quelqu'un d'un peu plus habile qu'eux. »*

Faut-il pour autant sombrer dans le désespoir ? Le ton sarcastique du petit pamphlet cherche au contraire à nous rassurer : *« Vous êtes morts à l'intelligence comme moi je suis mort à l'imbécillité »*, lance ainsi Papini aux imbéciles, indiquant pourquoi la vie serait insipide sans eux. *« Si tout le monde était intelligent, quel mérite aurait l'intelligence ? Et si les génies étaient les plus nombreux, que deviendrait la volupté de se sentir supérieur aux autres ? »*, s'interroge-t-il ainsi. La masse d'idiots est plus qu'un simple lot de consolation, elle nous fait mesurer la valeur réelle de l'intelligence : *« Je vous assure que même l'intelligence a du bon et que comprendre avec lucidité et profondeur, discerner de nouvelles relations entre les idées et découvrir les faits derrière les paroles procurent une joie telle que je ne saurais la comparer à aucune autre. »*